dans la lutte, lui qui n'aura pas eu d'alliés, *il aura pourtant des vaincus avec lui.*"

Ces paroles de Midhat Pacha empruntent aux derniers événements une autre signification. Si les Turcs continuent à être victorieux, les puissances qui, dans le cas contraire, auraient été moralement vaincues avec eux n'auront pas, il s'en faut, le droit de se dire victorieuses.

La position des Russes est devenue tellement critique d'après les derniers télégrammes, que le Czar découragé paraît vouloir renoncer à la guerre, et si elle se continuait malgré lui il en remettrait entièrement la direction à son fils. Les Turcs se seraient déjà emparés de Selvi et de Kasanlik menaçant les Russes à Tirnora, ils auraient dégagé Routschouk et la question n'est plus maintenant de savoir si l'armée d'invasion pourra continuer sa marche, mais bien comment elle s'y prendra pour opérer sa retraite et repasser les Balkans.

Il paraîtrait qu'en Asie les Russes auraient repris l'offensive ; mais les désastres qu'ils viennent de subir en Europe ne leur permettront probablement point de se refaire de l'autre côté. Les succès des Turcs étonnent autant et plus encore que ceux des Allemands dans la guerre de 1870 ; et ils semblent devoir se continuer avec la même fatalité persistante.

Si les choses ne changent point, l'Angleterre se trouvera bientôt délivrée de la préoccupation et de l'anxiété que lui causait la nécessité probable d'une intervention ; mais il est vrai qu'il lui restera avec toute l'Europe la tâche bien difficile de réprimer les vengeances musulmanes. Il est bien à craindre que si la Turquie triomphe seule de son formidable adversaire, elle ne soit point très disposée à écouter les remontrances des puissances chrétiennes. Celles-ci du reste seront peut-être alors encore plus divisées, plus embarrassées de leur rôle, qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Qui sait par exemple ce que pourrait amener soit un coup d'état véritable, soit une révolution communiste en France ? On assure que c'est surtout l'état de la France qui empêche l'Allemagne d'intervenir dans la guerre. Je ne veux rien faire aurait dit le prince de Bismarck, avant de savoir si le feu ne sera pas bientôt à la maison de mon voisin.

Le vote hostile des 363 a été promptement suivi de la dissolution de la chambre, mesure qui a dû être approuvée par le Sénat en vertu d'une singulière disposition de la constitu-